



C'est plein d'avenir...

**LA TUQUE
1911-1986**

75^e ANNIVERSAIRE - VILLE DE LA TUQUE



CAHIER TOURISTIQUE



C'est plein d'Avenir...

LA TUQUE
1911-1986

Les 24-heures de La Tuque

Élément moteur du tourisme pendant plus de 16 ans

LA TUQUE — C'est une équipe de bénévoles fatigués, contraints à oeuvrer dans des conditions plus ou moins confortables depuis déjà un bon moment, qui allait définitivement mettre un terme en 1981, à l'activité la plus rentable sur le plan touristique que connaissait la ville de La Tuque depuis 1963. "Les 24-Heures de La Tuque".

Organisation monstre, ce championnat international de nage par équipe, tenu annuellement sur le lac Saint-Louis, en plein centre-ville de La Tuque, allait entraîner dans ses plus belles années des retombées économiques évaluées entre \$300,000 et \$400,000. De 8,000 personnes qu'elle était au début, la foule qui assistait à la quinzaine du 24-Heures de La Tuque allait atteindre près de 20,000 spectateurs dans les années '72-'73. Le budget de fonctionnement, lui, passait de \$9,250 à quelque \$120,000.

Causée entre autres par les exigences de plus en plus contraignantes de la Fédération mondiale des nageurs professionnels, explique M. Gaston Fortin, homme d'affaires de La Tuque et instigateur du 24-Heures, la mort de cette activité

aura certainement provoqué un grand vide au plan touristique pour la région du haut Saint-Maurice. "La Fédération exigeait des bourses de \$50,000 en dernier, note M. Fortin. Et de l'autre côté, les gens demandaient de plus en plus des gros spectacles."

La diminution de l'intérêt du public face à la compétition elle-même n'allait pas non plus contribuer au maintien du 24-Heures. "La natation n'est pas un sport très spectaculaire, avouait encore M. Fortin, et avec la télévision, les gens deviennent beaucoup plus exigeants."

1979, le début de la fin

C'est en 1979 que le comité organisateur se voit pour la première fois véritablement ébranlé. Bien que, comme à chaque année, il avait dû faire des pieds et des mains pour réaliser le 24-Heures, l'arrêt subit du marathon, une heure et demie avant la fin, allait être le "clou dans le cercueil de la nage professionnelle à La Tuque", selon le fondateur, M. Gaston Fortin, cité dans un article du Nouvelliste en date du 23 juillet 1979.

Insatisfaits du montant des bour-

ses qu'ils devaient recevoir, les nageurs avaient décidé de jouer cartes sur table et de poser un geste concret. Tellement concret ce geste, qu'il allait marquer le début de la fin du championnat international de nage par équipe de La Tuque.

Ajoutée à toutes les contraintes avec lesquelles devaient maintenant composer les organisateurs, cette nouvelle difficulté n'allait toutefois pas empêcher l'édition de 1980 d'avoir quand même lieu. Dans

une tout autre atmosphère cependant, puisque même le vice-président de l'époque, M. Réjean Duchesneau, déclarait: "On devrait laisser tomber la nage et faire uniquement une grande fête populaire."

L'évidence devenant de plus en plus difficile à mettre de côté, les organisateurs proposeront toutefois une nouvelle formule du 24-Heures de La Tuque en 1981.

Mettant un terme à l'épuisante épreuve des 24 heures de nage, le 24

kilomètres O'Keefe ne sera néanmoins présenté qu'une seule fois. Une douzaine de nageurs s'y étaient alors inscrits.

Bien malgré les prédictions du "Vieux loup du Nord", le maire de La Tuque du temps, M. Lucien Filion, qui croyait encore en 1979 à la vitalité de cet élément-moteur de l'industrie touristique dans la région du haut Saint-Maurice, les 24-Heures de La Tuque ne constituent toutefois, aujourd'hui, qu'un simple souvenir.



Des nageurs de renommée internationale ont pris le départ du 24 Heures de La Tuque pendant plus de 16 ans. Élément moteur de l'industrie du tourisme dans la région du haut Saint-Maurice, cet évé-

ment amenait annuellement des milliers de spectateurs au parc Saint-Louis, en plein coeur du centre ville de La Tuque.

(Photo Gilles Berthiaume)

COUREURS DES BOIS

La performance à son meilleur: le nouveau quatre-roues Bayou 300 de Kawasaki. Puissante traction de 290 cc. Une moto assez puissante pour transporter de lourdes charges sur ses robustes porte-bagages et tirer une remorque plei-

ne. L'exceptionnel différentiel deux modes de Kawasaki permet aux roues arrières de travailler indépendamment pour des virages serrés. Seulement 2,6 mètres. Vous pouvez aussi faire travailler les roues ensemble pour une traction maximale sans dérapage en ligne droite.



La suspension avant et arrière perfectionnée est aussi un autre avantage. A l'avant, fiables amortisseurs indépendants, les meilleurs de leur catégorie. A l'arrière, deux amortisseurs, une exclusivité Kawasaki, pour un roulement en douceur.

Pourtant, le Bayou 300 conçu pour les sentiers boisés ne s'arrête pas là.

Un embrayage automatique et une boîte à cinq vitesses avec marche arrière font du Bayou une moto véritablement facile à conduire. Un arbre d'entraînement fiable et propre permet de réduire les besoins d'entretien. De plus, quatre puissants freins permettent une maîtrise exceptionnelle.

Le nouveau Bayou 300. La réponse sensée de Kawasaki à l'appel de la nature.

DEPUIS BIENTÔT 20 ANS À VOTRE SERVICE

J.M. BÉLANGER INC.

1436, boul. Ducharme, La Tuque

523-9559